Tourisme et stations thermales

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777377

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

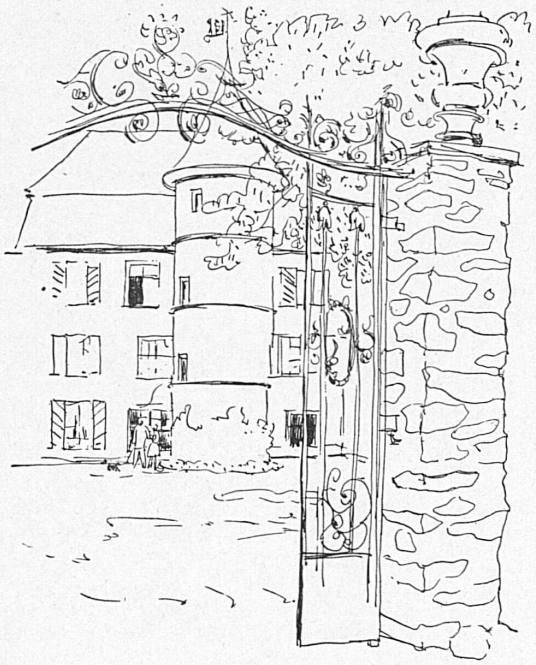
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TOURISME ET STATIONS THERMALES

Le tourisme a commencé avec les gens qui « s'en allaient aux bains ». Ils avaient mal ici, ils avaient mal par là; « quelque chose » les gênait du côté des articulations ou de l'estomac : ils partaient pour les bains.



Le château de Brestenberg, en Argovie, situé aux bords du lac de Hallwil, compte parmi les 21 stations balnéaires de Suisse.
Das Schloß Brestenberg, reizend über dem Hallwilersee im Aargau gelegen, zählt zu den 21 Schweizer Badekurorten. Dessin de Fritz Krummenacher.

Et il en fut ainsi dès le moyen âge. Les touristes qui se mirent à se promener sans qu'une nécessité physique les y poussât, ne firent leur apparition que beaucoup plus tard, lorsque les Alpes tout d'abord devinrent un centre d'attraction à peu près accessible. Depuis, la neige et les sports d'hiver, sans parler de mille autres distractions de toutes les saisons, ont fait le reste. Chacun est un touriste en puissance.
Mais les sources bienfaisantes n'ont pas cessé de couler : leurs eaux, avec toutes leurs heureuses propriétés, sont aujourd'hui comme hier à la disposition de ceux qu'elles peuvent soulager.
Ces eaux s'infiltrent à travers les terrains divers de l'écorce terrestre; elles s'y imprègnent de minéraux et de sels divers, qu'elles transforment même parfois; elles jaillissent enfin à la surface, offrant à tous leurs bienfaits. La médecine sait apprécier leur secours, et les patients se louent aujourd'hui comme hier de ce tourisme de santé.
Les découvertes scientifiques les plus récentes ont prouvé de surcroît que les bienfaits de l'eau se doublent de ceux du climat d'alentour. Une cure véritable ne peut donc se faire que sur place, au lieu même où la nature a réuni elle-même tous les éléments capables de s'harmoniser pour le plus grand bien des patients. Il faut venir s'imprégner sur place de tous ces effluves bénéfiques pour en retirer toutes les vertus : l'envoi à distance de l'eau thermale ne saurait produire les mêmes effets. Tous ceux qui souffrent de certaines affections; tous ceux qui ont besoin non seulement de repos mais de quelques soins, reviendront toujours aux stations thermales, perpétuant ainsi les traditions du tourisme pour la santé.
Au cours de ces dernières années, la fréquentation des vingt-deux stations thermales de Suisse a augmenté d'une manière fort réjouissante :

Total des nuitées dans les stations thermales, d'avril à octobre :

1938 . . .	455 659
1939 . . .	384 998
1940 . . .	296 745
1941 . . .	376 744
1942 . . .	399 265
1943 . . .	421 218
1944 . . .	420 893
1945 . . .	511 858
1946 . . .	562 970

LA PORCELAINE DE NYON

(A l'occasion de l'exposition organisée au Château de Nyon du 19 mai au 19 juin 1947)

Au bord d'un beau lac, le bleu Léman, la très jolie petite ville de Nyon a possédé au 19me siècle la seule manufacture de porcelaine de la Suisse romande.
Pendant trente-deux ans, de 1781 à 1813, cette fabrique se développe et ses produits, à l'époque de son apogée, peuvent prétendre rivaliser, comme bienfacture, forme et peinture, avec ceux des plus importantes fabriques de cette époque. D'après les différentes suppliques, adressées au gouvernement bernois, qui donna son acquiescement, la fabrique de porcelaine de Nyon a été établie en 1781. Pendant dix ans, c'est un travail intense avec de très belles créations, pour de sérieux visiteurs et de riches clients. Mais malheureusement l'ère des difficultés arrive à grands pas; c'est la fin d'une période d'exceptionnelle grandeur commerciale, on sentait déjà l'approche et les effets de la révolution. Les efforts pour sauver la maison ne peuvent changer la situation et la liquidation de la manufacture est un fait accompli en 1813.
Malgré toutes ces difficultés financières, tous les ouvrages de cette fabrique sont d'un goût parfait, d'une réelle beauté de forme, de ligne et de couleur. La décoration de chaque pièce est d'une si juste application que cette décoration ne nuit jamais à l'ensemble. La production reste dominée par une ligne de conduite très sévère, l'ensemble est raisonné et contrôlé par une direction technique et artistique parfaite; il n'y a pas, pendant les 32 ans de son existence, un mélange de pièces belles ou médiocres, toutes sont de belle qualité.
La fabrique peut être à juste titre fière de ses œuvres qui comptent certainement parmi les plus belles du 18me siècle. La pâte est fine et transparente, recouverte d'une glasure ou émail d'un brillant superbe. Il n'existe pas de porcelaine dite tendre à Nyon — c'est-à-dire sans kaolin. Il n'a été fait que de la porcelaine dure à base de kaolin, comme la porcelaine chinoise — et dont la composition qui était employée à Nyon est presque identique à celles des plus belles porcelaines actuelles.
La marque distinctive de la manufacture de Nyon est le petit poisson en bleu. Jamais en une autre couleur. Toujours sous émail, soit peint avant de tremper la pièce dans le bain d'émail. Pour les pièces en poterie brune non émaillées, elles portaient en toutes lettres, au cachet, la marque de Dortu et C° en creux dans la pâte.
On peut dire, en présence de toute la variété des objets garnissant les salles du musée de Nyon, que la manufacture a tout fait dans le domaine des plus belles porcelaines de l'époque; tout y est représenté, des décors les plus simples aux plus somptueux, il reste même bien peu d'objets non présentés, qui soient indiqués sur le livre des formes de la manufacture; ce livre est exposé et l'on peut le consulter; il est riche en termes anciens mais peu compréhensibles et peu usités de nos jours.
L'exposition des vases est encore impressionnante, la mode qui voulait à la fin du 18me siècle que chaque dame possédât dans son salon son « pot-pourri » vase avec un couvercle ajouré pour y placer diverses pétales de roses, a largement contribué à cette création. Les pièces de souvenir, telles tasses à deux anses avec décorations de trophées, silhouettes ou autres, n'étaient pas appelées en ces temps trembleuses, c'étaient des pièces d'art pour vitrines que l'on conservait même dans de belles cassettes en cuir avec fers dorés comme on en peut voir un magnifique exemplaire à l'exposition, les bols à « bouillon » étaient des coupes de mariage et ces pièces considérées à l'époque déjà comme pièces de valeur, le registre de la fabrique en fait foi, n'étaient pas à la portée de tout le monde, car les prix étaient fort élevés. A l'exposition, on pourra admirer toutes les pièces en usage au 18me siècle et il y en avait beaucoup, des spécialités, des « tête-à-tête » composés d'un plateau, théière, sucrier et deux tasses. Des services à thé et de merveilleux services de table.
Tous les décors ont été exécutés, depuis les formes et décors du 15me siècle — ceux plus nombreux du temps du 16me siècle — et quelques-uns de style Empire qui correspondent à la période la plus tardive de la manufacture.
Quelques porcelaines dans le goût chinois ont été commandées pour compléter des services anciens, dont quelques pièces avaient été cassées. L'emploi des semis de fleurs a eu une telle vogue que beaucoup ne voient en Nyon que des semis de bleuets bleus ou pourpre — mais il y a tous les bouquets imaginables, des guirlandes variées à l'infini, des rubans de toutes couleurs et un nombre incroyable de décors — des portraits en grisaille, des silhouettes en noir sur monogrammes avec ou sans encadrements — et les papillons dont les couleurs et la grâce font la joie de quelques heureux collectionneurs.